

Bordeaux-Nice

Compte-rendu du voyage itinérant

Lors de l'annonce du programme annuel du club j'avais prêté une oreille distraite à la description du futur voyage itinérant, sans même en retenir la destination. Ce n'est qu'à Pâques durant notre sortie à Gourdon et au cours d'une discussion avec Dany que je comprends que cette année la balade s'effectuera de Pessac à Nice avec un retour en train. Belle idée de JJ permettant de traverser de nombreux départements et des paysages variés. Au mois d'Avril l'idée germe dans mon esprit... Avec la certitude du non renouvellement de mon contrat et de ma prochaine liberté au mois de Juin, il ne m'en faut pas plus pour m'engager dans cette jolie promesse d'aventure !

Peu avant le départ Dany, Claude G et Claude L sont obligés de déclarer forfait à leur plus grand regret. Nous penserons à eux tout au long du voyage.



Jour 1 : Eaux en terrain connu - Pessac → Eymet

Le jour du départ est enfin arrivé, le rendez-vous est au club et notre groupe se compose de Jeanne, JJ, Jean C, Patrick, Jean-Marc, Christian G et moi-même. Christian effectue le petit VI et nous accompagnons jusqu'à Conques, soir de notre troisième étape.



Le style de chacun s'affirme dès le départ : entre Christian, pédalant léger sur la randonneuse du club, et Patrick, avec son vélo type « semi-remorque », les opposés s'attirent. Ils ouvrent la voie et pédalent très souvent côte à côte. A choisir entre les deux Mers et la pluie, l'eau est bien présente lors de la première étape de notre VI. Le terrain connu qui constitue une partie de notre première étape est humide et nous ne quitterons définitivement nos capes et K-way qu'à Pellegrue vers 14h. Il faut trouver un coin pique-nique à l'abri et c'est Jean-Marc qui nous dénicher l'endroit idéal : la petite mairie

d'un village où nous passons ne semble pas très active ce mercredi matin mais sa cour se constitue d'un préau abritant des tonneaux qui nous serviront de tables et tabourets.

Nous arrivons à Eymet sous le soleil, le terrain est sec et ceci est une bonne chose car je transporte ma tente et je prévois de camper certains soirs. Au camping, près du château le long de la rivière, je suis accueillie par un personnage haut en couleur : « C'est quoi son prénom à Mlle Allard ? Et elle vient d'où ? Et elle a quel âge ? ». Mes voisins sont sympathiques et pour la plupart anglophones. Le soir venu je rejoins mes compagnons pour le repas. L'ambiance est joyeuse, blagues et jeux de mots s'enchaînent. Christian nous raconte qu'il a perdu un des bouchons de son guidon, croyant entendre « bidon », Jean lui propose de le remplacer avec un verre à digestif ! Je pense que Jeanne a encore aujourd'hui du mal à se remettre de son fou rire !

Jour 2 : Un peu d'Angleterre en France - Eymet → Gourdon

Le matin de notre deuxième étape le soleil brille. Je plie mon matériel, charge mon vélo et profite de l'ouverture du marché sur la place principale d'Eymet. Ici il faut parler anglais avec certains commerçants car 40 % de la population de la ville provient d'Outre-manche. J'achète donc une spécialité tout à fait Dordognaise en guise de petit déjeuner : un « home made Carrot cake » confectionné par « Mrs » et vendu par « Mr ». Je retrouve le reste du groupe à l'Hôtel qui a également pensé à mon estomac : mon « butin madeleines » me nourrira plusieurs jours !

Nous traversons les jardins du Père Igor, le Bergeracois et le Sarladais. Nous redécouvrons ces belles bâtisses typiques comme dans les villes d'Issigeac ou de Belvès. Dans cette dernière une grande église XIIIème et XVème est perchée en haut d'un promontoire, ultime effort avant la pause repas. Ce midi Patrick retombe en enfance, avec du recul période qu'il n'a sûrement pas tout à fait quittée, car nous mangeons dans un parc au milieu des balançoires et il compte bien en profiter !



Au cours de la journée le temps s'est fait de plus en plus lourd et est devenu très orageux. C'est dans ces conditions que nous arrivons le soir à Gourdon, ville que certains d'entre nous connaissent déjà car elle accueillait cette année la concentration de Pâques en Quercy.

Ce soir, dans ce camping près de l'endroit où il nous a laissé, je pense à Georges et aux 12 ans de souvenirs partagés. L'orage gronde et la pluie menace.

Jour 3 : Les côtes des Causses et des contreforts du Massif Central - Gourdon → Conques

Après une nuit quelque peu humide j'ai le plaisir d'être accueillie par le chocolat chaud de Jean gardé dans une bouteille vide de Coca Cola ! En ce 3^{ème} jour de randonnée les paysages changent. Nous abordons nos premières vraies côtes en traversant le parc naturel régional des Causses du Quercy, de Gourdon à Figeac. Tout au long des plateaux calcaires, de grandes fermes nous renvoient au siècle dernier avec leur travail à ferrer.



En fin de matinée nous sommes rattrapés par une grosse averse qui, un à un, nous oblige à nous arrêter pour enfile nos tenues imperméables. Au détour d'un pont de chemin de fer l'allure de Jean semble inhabituelle... Sans s'en rendre compte il a mis sa cape et son casque à l'envers et s'étonne de ne plus retrouver la poche pour mettre ses lunettes !!

Nous arrivons à Figeac pour l'heure du pique-nique. C'est une ville riche que nous prenons le temps de visiter. Etablie dans la vallée du Célé, elle regorge de maisons médiévales et de rues étroites. C'est également la ville natale du célèbre égyptologue Jean-François Champollion.

En fin d'après-midi nous décidons de modifier notre parcours et de rejoindre

Conques par la vallée du Lot. L'option choisie comporte quelques kilomètres supplémentaires mais nous évite un bon nombre de côtes car il est déjà tard. Pourtant l'arrivée à Conques est raide et sa beauté se mérite ! Conques, étape majeure du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, s'organise autour d'une magnifique abbatale qui vibre au son de l'orgue chaque jour.



Jour 4 : De l'Aveyron à la Lozère - Conques → La Canourgue



Ce samedi matin nous partons de Conques, laissant Christian et Ghyslaine, venue le rejoindre, à l'abbatiale. A peine quelques kilomètres parcourus et nous nous arrêtons à St Cyprien sur Dourdou pour le ravitaillement. Jean-Marc propose d'acheter un poulet à partager, quelle bonne idée ! Jeanne se fournit en Coca-Cola et place dans sa sacoche ce qu'elle appellera sa « canette de survie », Jean, quant à lui, se décide pour des « Echaudés » d'Aveyron : il s'agit de gâteaux triangulaires traditionnels préparés à base de grains d'anis. En écrivant mon récit, après quelques

recherches, je lis que ces gâteaux peuvent être dégustés trempés dans du vin ou de l'eau de vie. Cela les aurait peut-être attendris et aurait évité à Jean de se décrocher la mâchoire et de presque s'étouffer dans une côte après avoir cédé à la tentation !!

Nous passons par Bozouls, ville construite autour d'un cirque naturel d'environ 400 m de diamètre et 100 m de profondeur, le trou de Bozouls, au fond duquel s'écoule la Dourdou. D'après la légende, ce trou fût creusé par le diable qui tenta de faire s'écrouler l'église pour se venger de la Sainte Vierge.

Au détour de notre parcours nous traversons également St Geniez-d'Olt, magnifique village que nous visitons. Jeanne et Jean-Marc unissent leurs voix dans l'église et attirent des passants qui croient à un concert. En réfléchissant il y avait de nombreux moyens de financer notre voyage !



Après être entrés dans la région Languedoc Roussillon, nous dormirons ce soir en Lozère dans la ville de La Canourgue.

Jour 5 : Cap vers la ligne de partage des eaux ! - La Canourgue → Villefort



Aujourd'hui l'intégralité de notre circuit s'effectue en Lozère. Dès le départ, et alors que nous avançons, les paysages deviennent de plus en plus montagneux. Le nom des cols, surlignés en bleu par JJ, pointent leur nez sur nos cartes. Le col de la Loubière monte de façon régulière et je le trouve très agréable sous une petite pluie fine. Mais lorsque nous prenons de l'altitude celle-ci s'intensifie, nous obligeant, avant le sommet, à nous abriter un à un dans une cabane à pain.

Nous continuons notre route au sec sur de hauts plateaux afin d'atteindre, sans trop d'effort, le col des Tribes. Celui-ci est situé sur la ligne de partage des eaux entre l'océan Atlantique et la mer Méditerranée. D'un côté l'Altier prend sa source sur la face Nord du mont Lozère, rejoint le Chassezac et finit sa course dans la Méditerranée. De l'autre le Lot prend sa source sur le versant sud de la montagne du Goulet, se jette dans la Garonne puis l'océan Atlantique.



La descente est magnifique nous réservant près de 27 kilomètres de roue libre dans le massif des Cévennes. Nous découvrons tour à tour les châteaux d'Altier et de Castanet sur les rives d'un grand lac. Nous roulons au fil de l'Altier dans de jolies gorges avant de rejoindre le lac de Villefort.

Ce soir nous sommes accueillis par Nelly dans une charmante maison d'hôtes. J'ai particulièrement été gâtée et la remercie de sa gentillesse.



Jour 6 : Cigales et premières lavandes au fil de l'Ardèche - Villefort → Grignan

Ce matin nous partons sous un magnifique soleil, cette journée promet d'être belle ! Nous prévoyons aujourd'hui de rouler sur les routes du Gard, de l'Ardèche et de la Drôme avec un parcours d'environ 110 kilomètres.

Contrairement à moi, il faut croire que cette perspective n'enchantait pas mon vélo car à peine partie, je sens que quelque chose cloche : il y a un jeu d'un bon centimètre dans le pédalier ! Nous décidons



de pousser jusqu'à la grande ville suivante, Les Vans, où nous aurons une chance de trouver un vélociste. Après un tour à l'office du tourisme pour glaner des informations, nous choisissons de nous séparer. Je quitte le parcours avec Patrick, à la recherche du réparateur indiqué, tandis que le reste du groupe continue d'avancer. Le premier coup d'essai ne fut pas le bon car le Monsieur ne possède pas les pièces nécessaires, nous apprenons simplement, je cite, « je ne peux rien faire pour vous mais il faut intervenir d'urgence »... Mmh merci du renseignement...

Heureusement il nous indique également l'adresse d'un autre vélociste à Maison-Neuve, une 10aine de kilomètres plus loin. Là nous aurons plus de chance car par bonheur il possède un axe de pédalier similaire au mien, totalement inutilisable. Le jeune homme saute sa pause déjeuner et la réparation prend environ 1h15. Il a l'air ravi et plutôt fier d'avoir pu nous aider tandis que nous repartons encore plus ravis que lui : pour moi le voyage aurait pu s'arrêter là !

Après manger nous avons pris un bon retard et nous n'avons pas vraiment en tête de rattraper nos compagnons. Nous roulons pourtant d'un bon train jusque dans les gorges de l'Ardèche. Le paysage est grandiose et la chaleur étouffante. L'âme d'enfant de Patrick le titille, il rêve d'un bain de pieds depuis le début du voyage et il ne lui faut que peu d'efforts pour me convaincre d'aller nous rafraîchir à la rivière. Nous atteignons la plage du Pont d'Arc par un chemin forestier et « plouf »,



mon cuissard sèchera vite avec cette température !

En repartant nous sommes surpris par le col du Serre de Tourre, menant à un Belvédère. Cyclos, nous nous sommes tous demandés, un jour ou l'autre sur nos vélos, si tout cela était bien nécessaire, « est-ce que j'éprouve du plaisir là, maintenant ? ». C'est ce que je me suis demandé en montant ce col !

Sur la route nous rencontrons les premières lavandes. Les interminables champs offrent un véritable spectacle pour les yeux. Un arrêt photo s'impose ! Nous évitons de peu un orage qui ne cesse de tourner autour de nous et ne rattraperons le groupe qu'en fin d'après-midi, juste avant d'atteindre la ferme de Grignan.

Jour 7 : Repos à Grignan

C'est le jour de repos et pour deux nuits j'ai déniché l'endroit idéal pour planter mes sardines !

Le matin nous décidons de nous rendre dans le centre ville de Grignan situé à 3,5 km de la ferme. Jean-Marc enfourche son vélo tandis que nous autres tentons de faire du stop : les filles d'un côté, les garçons de l'autre. Contrairement au notre, le charme irrésistible des Messieurs opère et le groupe monte en



voiture pour « le 1^{er} stop de Jean depuis l'armée » !

Nous visitons le château puis flânonnons aux détours des petites ruelles, dans cette ville qui a été un lieu de séjour pour Madame de Sévigné. En effet sa fille Françoise, principale destinataire des lettres de sa mère, est mariée à François Adhémar et comtesse de Grignan. Au marché, olives et ail confit nous régaleront ! Nous profitons ensuite du soleil pour un après-midi « farniente » et, avec l'aide de Patrick, nous révisons les réglages de nos vélos.



Chaque soir nous dégustons les plats typiques cuisinés par notre hôtesse, des recettes de grand-mères et un souvenir ému du lapin aux olives de Nyons.



Jour 8 : « Hé on voit les Alpes ! » - Grignan → Serres

Après un jour de repos bien mérité nous remontons ce matin sur nos vélos. Aujourd'hui le vent, si typique à cette région, souffle, déviant très souvent notre trajectoire.



Les paysages sont maintenant montagneux et cette fois-ci c'est vrai, « on voit les Alpes ! ». D'ailleurs nous entrerons réellement dans le département des Hautes Alpes peu après La Motte-Chalancon. Nous devons franchir cinq cols plus ou moins difficiles. L'arrivée à Montmorin est paisible en faux plat montant. Mais il faut maintenant gravir le col des Tourettes. Outre ses pentes raides et son rythme inhabituel, c'est aussi le lieu de la découverte d'un habitat datant de l'âge

de pierre (Mésolithique, 7000 et 6000 av JC).

Nous arrivons à Serres sous le soleil et rencontrons au café une masseuse pour sportifs. Si nous avons pris rendez-vous, une séance de relaxation n'aurait pas déplu à Patrick ! Je me dirige vers mon camping et me retrouve dans un lieu calme, un peu hors du temps...



Jour 9 : Les eaux de le Durance alimentent les vergers - Serres → Barcelonnette

Au matin de ce neuvième jour de voyage j'attends mes amis au bord de la route car le parcours passe le long du camping. La première partie de la journée terrains ombragés et moutons peuplent les



routes que nous sillonnons. Puis la vallée s'élargit et nous découvrons bientôt des kilomètres de vergers en tous genres. Pommes, prunes et poires Williams rouges se gorgent de soleil et des eaux de la Durance. En réalité ce passage d'eau n'est pas tout à fait naturel et l'irrigation des terres de Provence est possible grâce à la construction du barrage de Serre-Ponçon mis en eau en 1961. C'est un projet d'envergure qui nécessite le déplacement des populations et la destruction de villages. Le plus grand barrage en

terre d'Europe permet également la production d'électricité à grande échelle, l'alimentation en eau potable mais est aussi un lieu d'activités nautiques.

Au fil du temps le groupe se disperse légèrement. Je continue ma route jusqu'à un panneau suspect m'indiquant la direction de la ville «  ALLARD »... Juste avant mon passage, les garçons, munis d'un rouleau de scotch rouge, ont en fait caché la lettre « T » pour créer une ville à mon nom ! C'est d'ailleurs un lieu très sympathique surplombé par un magnifique château en ruine.



A Barcelonnette nous passons la soirée sur la place centrale et pour certains, sans doute ambiacés par le Sud-est, c'est l'heure du Pastis ! Avec le « Petit jaune » les uns fêtent le programme du lendemain et les autres tentent de se donner du courage !

Jour 10 : La Bonette, route la plus haute d'Europe - Barcelonnette → St-Sauveur-de-Tinée



C'est une journée un peu particulière car aujourd'hui le plus gros de notre étape consiste à gravir la cime de la Bonette, route mythique pensée par Napoléon III afin de rallier les Alpes à la Méditerranée. Mais ce sont les risques d'un conflit France-Italie qui poussent l'armée à construire une piste puis une route d'utilité défensive.

Partant de Barcelonnette nous avons la possibilité de tranquillement nous échauffer jusqu'à la ville de Jausiers. En prévision de la difficulté du col, je pars en première avec Jean afin de prendre de l'avance. Dès le départ nous rencontrons les fameux panneaux kilométriques nous indiquant que la cime se trouve 23 kilomètres plus haut. JJ, Jean-Marc et Patrick nous rattrapent après 10 kilomètres de montée. Nous continuons doucement car la montée est difficile tandis que Patrick part à l'assaut de la Bonette qu'il gravira bien plus rapidement que nous. Nous remarquons très vite que nous ne sommes pas seuls sur la route de la Bonette. De nombreux motards et cyclistes viennent, comme nous, tenter l'expérience de la haute montagne. Nous sommes également suivis à



la trace par de véritables nuages de mouches qui gravitent autour de nous. Jean-Marc entame une étude sur « la survie des mouches en fonction de l'altitude » mais sera vite découragé car à plus de 2000 mètres elles sont encore bien présentes ! Plus le temps passe plus les paysages deviennent rocailloux et lunaires. Des névés bordent la route.

Puis, enfin, le col est en vu. Une fois arrivés à celui-ci, il reste une boucle de 2 kilomètres pour faire le tour de la cime. Nous laissons Jean au col tandis que Jean-Marc et moi entamons le dernier kilomètre pour



rejoindre au sommet le reste de nos camarades. Ce n'est pas une partie de plaisir car la pente est à 17% et l'oxygène plus rare ! Nous prenons le temps de changer un pneu « mangé » par la route et de prendre la traditionnelle photo à 2802 mètres d'altitude avant de nous élancer dans une magnifique descente. Au col un panneau indique Nice !



15 kilomètres avant d'arriver à St-Sauveur-de-Tinée nous sommes surpris par un abat d'eau. Un local poubelles nous servira d'abri de fortune !

Jour 11 : « Il y a des princes Russes et Anglais qui se battent avec des fleurs » - St-Sauveur-de-Tinée → Nice



Ce samedi 20 Juin c'est le dernier jour de notre périple. Ce midi nous seront à Nice ! Effectivement nous avons choisi une option directe pour rallier notre objectif afin d'avoir plus de temps pour visiter la ville, au détriment de nombreuses côtes. L'étape sera tranquille dans un premier temps en descente le long de la Tinée, celle-ci se jetant dans le Var sinuant le long du défilé de Chaudan, puis par la piste cyclable jusqu'à Nice.

Nous entrons alors dans la ville par une magnifique allée de lauriers roses, puis rejoignons la promenade des anglais. Sur la plage de galets je laisse mon maillot et, tout comme Jean-Marc, plonge dans la Méditerranée ! Nous mangeons le midi dans un pub irlandais et savourons nos « irish ale » bien méritées. L'après-midi nous partons à la découverte de la ville, les rues colorées, les églises chargées de



richesses, les glaces italiennes... *« Hé bien, je vais vous raconter. Nice, c'est une oasis au bord de la mer, avec des forêts de mimosas et des palmiers et il y a des princes russes et anglais qui se battent avec des fleurs. Il y a des clowns qui dansent dans les rues et des confettis qui tombent du ciel et n'oublie personne. Un jour, j'irai à Nice, moi aussi, quand je serai jeune. »* Romain Gary, *La Vie devant soi*.

Après une belle soirée rythmée par la fête de la musique, Jeanne, JJ, Jean et moi-même repartirons le lendemain par le train vers Bordeaux. Jean-Marc prendra la direction de Lyon tandis que Patrick réenfourchera son vélo pour de nouvelles aventures...

Amélie Allard.

